

Réflexion critique et propositions méthodologiques à partir de la clinique du T.A.T. et du D.P.I. en Algérie

M.A. Aït Sidhoum

Maître assistant - Chargé de cours - I. P. S.E
Université d'Alger

Remarque préliminaire : de l'obsession du spécifique à l'étude de l'universel.

Les réflexions qui vont suivre constituent l'état actuel de notre réflexion sur les techniques projectives thématiques ; réflexions menées dans le cadre d'une équipe créée à l'Université d'Alger il y a quatre années. Ces réflexions - nous insistons - ne clôturent pas un programme de recherche mais en consignent l'état d'avancement actuel.

Ce programme de recherche a eu pour point de départ l'étude des problèmes théoriques et pratiques en relation avec l'utilisation des techniques projectives thématiques (D.P.I. et T.A.T.) en Algérie.

Mais très vite, les travaux de cette équipe¹ ont montré que « l'étude systématique relative à un problème qui engage le spécifique, dans une société donnée renvoie inévitablement à l'universel. Par là, la recherche sur les méthodes et les techniques d'une discipline scientifique dans un pays donné ne peut être dissociée du développement d'ensemble de la connaissance dans ce domaine² » ; et les mises³ en garde relatives à « l'inutilisabilité » des techniques projectives thématiques (connues) adressées aux psychologues travaillant en Algérie ne relèvent que de ceci : la méconnaissance du fonctionnement de ces techniques et la référence, dans leur utilisation, aux postulats aujourd'hui dépassés, de Murray.

Les résultats obtenus jusque là nous ont amené à centrer notre effort sur le fonctionnement de ces techniques et à nous poser les mêmes questions qui préoccupent les chercheurs engagés dans ce champ d'investigation, c'est à

1. Le T.A.T. aujourd'hui - Psychologie, N°1, 1990, 150 p.

2. Aït Sidhoum (M.A.) - Les techniques projectives thématiques en algérie. Difficultés actuelles et perspectives d'avenir. Recherches, 1993.

3. Voir par exemple : Backes Tomas (M) - Le test des trois personnages - Newchattel, Deatchaux et Niestlé, 1969, p. 10.

dire celles que posent l'état actuel du développement de la connaissance dans ce domaine.

De quelques difficultés actuelles dans la recherche ⁴ :

L'équipe animée par V. Shentoub au laboratoire de psychologie projective (Université Paris V. R. Descartes) a eu le mérite de faire du T.A.T. un instrument efficace pour l'examen du fonctionnement mental en élaborant une théorie et un modèle d'analyse dont l'utilité et la pertinence sont illustrées notamment par le nombre de travaux qu'ils ont suscité.

Cette équipe s'est acquittée de cette tâche en posant un pari méthodologique qui s'est avéré, après coup, pertinent. Ce pari peut être ainsi résumé : il s'agissait d'élaborer, d'abord, une théorie d'ensemble du processus T.A.T., une théorie qui rendrait compte des mécanismes psychiques engagés dans cette situation singulière : celle du T.A.T.

Ce n'est qu'à ce prix qu'une méthode d'analyse des protocoles a pu être construite et progressivement affinée; une méthode qui offre des indications irremplaçables - dans l'état actuel de nos techniques - sur le fonctionnement mental.

Grâce à cet effort une réponse a été apportée à cette inquiétude, à propos du T.A.T., exprimée par Kagan lors d'un symposium organisé en 1961 sur les techniques projectives : « Nous ne comprenons pas le travail interne (« innerworking ») de cet instrument, des variables inconnues et non suspectées semblent jouer un rôle vital dans les réponses aux stimuli, nous éprouvons le besoin d'une théorie concernant cet instrument ⁵ . »

Cet effort de théorisation engagé par V. Shentoub atteint son stade de maturité avec la publication de l'article intitulé « tests de projection de la personnalité ⁶ » en 1982 et l'élaboration de la fiche de dépouillement de 1981.

Depuis ces deux dates, c'est à dire durant cette dernière décade, il y a comme une difficulté à aller plus loin ; comme si la recherche affrontait un obstacle majeur qui finit par avoir raison d'elle.

4. Ces lignes ont été rédigées avant la parution du « Manuel d'utilisation du T.A.T. (Approche psychanalytique) » publié par V. Shentoub et Al (Paris, Dunod 1990). On note dans cet ouvrage une certaine évolution dans les conceptions de ces auteurs dans le sens des critiques ici développées. Mais dans l'ensemble cette évolution reste en deçà des problèmes soulevés et nos critiques gardant toute leur pertinence.

5. Cité par V. Shentoub in Rauch de Trautenberg (N), Shentoub (V) - test de projection de la personnalité, encyclopédie médico-chirurgicale, 9 - 1982, 37190, p. 2

6. Ibid. Partie rédigée par V. Shentoub « Thematic apperception, test T.A.T. théorie et méthode, pp. 2 - 6. M.A.. Ait Sidhoum - Communication XIII^e congrès international du Rorschach.

Plusieurs indicateurs nous amènent à penser que c'est bien le cas.

1. Depuis 1982 on ne signale aucune publication qui aurait permis réellement une avancée théorique ; le seul article théorique signé par V. Shentoub ⁷ depuis cette date est pratiquement une reproduction de l'article précédemment cité et son dernier article technique (1986) n'apporte rien de nouveau.

2. La fiche de dépouillement qui constitue l'opérationnalisation de tout cet effort d'élaboration théorique n'est présentée que de manière schématique au sens où les procédés auxquels ils renvoient ne sont pas élucidés.

Ainsi, si les séries de base ont été discutées ici et là dans diverses publications on note un silence presque total au niveau des publications sur les procédés qui composent ces séries. C. Chabert a tenté de combler cette lacune ⁸ mais sa tentative reste incomplète pour deux raisons :

a) Tous les procédés constitutifs de la grille n'ont pas été approchés un à un.

b) La discussion des procédés à laquelle elle s'est essayée manque de détails et d'argumentation.

Le seul document élaboré pour combler cette importante lacune en définissant les procédés qui composent la grille un à un ⁹ reste un document de travail utilisé dans l'enseignement et n'a pas été publié. Ce qui signifierait la conscience, chez ces auteurs, que s'il facilite l'utilisation de la grille il reste en deçà de leurs propres exigences en matière d'élaboration théorique. On peut dire les choses autrement : ce document de travail n'a pas permis le dépassement de l'obstacle qu'affrontait la recherche ; c'est en fait un simple mode d'emploi. Il répond - et approximativement seulement à la question suivante : quand et dans quelle éventualité on peut coter tel ou procédé ? c'est à dire qu'il ne définit pas ces procédés et ne précise pas à quelle type d'opération mentale tel ou tel procédé renvoie.

4. Rosine Debray en 1986 ¹⁰ a proposé une nouvelle grille pour enfants et pré-adolescents, en fait cette grille peut tout à fait à notre sens être utilisée aussi pour adolescents et adultes. Nous l'avons essayée. Elle donne pratiquement les mêmes résultats que la grille 1981 et de 1988. Elle présente cependant des avantages certains du point de vue technique notamment en réunissant cer-

7. Shentoub (V) - Thematic apperception test (T.A.T.), théorie et méthode, psychologie française, 1987, T 32, n° 3, pp. 117 - 122.

8. Anzieu (D), Chabert (C) - Les méthodes projectives, Paris, PUF, 1987, 8ème Ed.

9. Shentoub (V), Chabert (C), Chrétien (M) - Procédés défensifs au T.A.T., Laboratoire de psychologie projective - année 1987 - 1988, 61 p. (Nous rappelons que ces lignes ont été écrites avant la publication du mensuel de 1990).

10. Debray (R) - Le T.A.T. aujourd'hui et demain - psychologie française, 1987, T, 32 - 3, pp. 127 - 30

tains procédés de la grille de 1981, procédés dont la séparation complique la cotation sans offrir un gain supplémentaire dans la finesse de l'analyse du fonctionnement mental. Il reste que cette grille, comme celle de 1981, présente dans ces fondements un inconvénient majeur. Il s'agit de la référence à un double cadre nosographique. En effet, on y trouve d'un côté la nosographie psychanalytique et de l'autre celle de l'I.P.S.O.¹¹. Si l'introduction de la sous-rubrique F (factuel, faire...) est un gros progrès indéniable dans la construction de la grille, il reste qu'elle ne peut prendre sens que référée à l'ensemble du cadre théorique qui est le sien ; c'est-à-dire la pensée de P. Marty. Or jusque là, et pratiquement dans tous les articles signés par V. Shentoub (seule ou en collaboration avec d'autres depuis au moins 1967) c'est à la métapsychologie freudienne qu'il est fait référence. Et même si P. Marty part de Freud et de la psychanalyse il ne demeure pas moins que la théorie à laquelle il débouche en est très différente, en témoigne son système nosographique. Du point de vue épistémologique on ne peut faire fonctionner une même grille d'analyse en interrogeant simultanément deux théories sans de graves impasses logiques.

Il faut attendre 1989 pour que R. Dévray règle ce problème en proposant sa nouvelle grille dans laquelle le cadre nosographique de référence est exclusivement celui de l'I.P.S.O.¹¹

La lecture de l'ensemble des travaux du laboratoire de psychologie projective de Paris V sur le T.A.T., la cotation de protocoles diversifiés avec la grille d'analyse élaborée par ce laboratoire et le retour systématique à la théorie psychanalytique pour cerner les notions de base et l'arrière plan théorique auxquels il y est fait référence nous amènent aujourd'hui à soutenir que pour dépasser l'obstacle que la recherche affronte actuellement, la réflexion doit se centrer sur deux axes au moins.

Il est intéressant de souligner que les axes en question ont souvent été pointés comme des aspects majeurs dans la recherche et la pratique des techniques projectives (particulièrement du T.A.T.). Mais, curieusement, on se donne l'illusion qu'il s'agit là de secteurs largement étudiés alors qu'il n'en est rien. Il s'agit en fait de l'évitement dicté par l'importance des difficultés méthodologiques liées à leur approche systématique. Nous voulons parler ici de l'élaboration du récit, et des concepts utilisés dans la théorisation du processus T.A.T.

De prime abord ces aspects peuvent être dissociés, en fait on ne peut élucider l'un sans étudier l'autre. Nous tenterons ici de développer notre réflexion sur le premier axe, c'est à dire l'élaboration du récit, et nous ne ferons qu'évo-

11. Jusqu'au moment de la rédaction de ce texte nous n'avons pas pris connaissance de la publication de cette grille. Nous remercions Mme R. Debray de nous avoir fait part de cette grille et fourni un exemplaire avant même de la publier, c'est-à-dire en juillet 1989.

quer quelques remarques à propos du second. La discussion sera reprise prochainement dans d'autres publications.

I/ L'élaboration du récit

On sait tout l'effort déployé par Freud pour rendre compte du processus d'élaboration du rêve. Sa méthode pour saisir les lois de passage du contenu latent au contenu manifeste du rêve a consisté très exactement en la comparaison du contenu manifeste à son contenu latent. C'est ainsi que Freud a pu dégager les trois mécanismes de base utilisés dans le travail du rêve, à savoir la condensation, le déplacement et la prise en compte de la figurabilité.

Mais pour comparer le contenu manifeste du rêve à son contenu latent encore faudra-t-il connaître ce dernier. Le génie de Freud s'est donné les moyens de sa politique : il a élaboré une technique originale permettant de dégager le contenu latent du rêve à partir de son contenu manifeste, c'est-à-dire ce qui est livré directement par le rêveur.

Le résultat est connu. Freud a pu saisir les lois de passage du contenu latent au contenu manifeste et, de ce fait, un progrès majeur a été réalisé dans la compréhension du cours habituel des événements dans la vie psychique et de l'appareil qui en assure le traitement conçu comme « système de transformation, c'est-à-dire que le modèle qu'on s'en donne vise à rendre compte des modalités de passage d'une formation psychique à une autre... »¹². Dans le domaine des techniques projectives un travail comparable n'a jamais été mené. On se plaît cependant à dire qu'il s'agirait, à quelques différences près - différences qui n'ont jamais été énoncées - du même processus. Il y a certes là, à notre avis, une hypothèse de travail pertinente, qui se justifie théoriquement mais qui reste à soumettre à vérification au sens fort du terme. Nous voulons dire qu'il s'agit moins de savoir si les propositions de Freud à propos de l'élaboration du rêve sont oui ou non applicables ou transposables à l'élaboration des « fantaisies conscientes induites » que de savoir, dans le détail, comment ces propositions fonctionnent dans le cas particulier « des fantaisies conscientes induites ». Autrement dit, la vérification se ferait par l'étude des lois qui régissent le passage des idées réactivées chez un sujet donné lorsqu'on lui présente une planche du T.A.T., par exemple, au récit que ce sujet communique à celui qui lui en a adressé la demande.

Mais comment procéder ? Le problème est ardu. Trois éléments nous ont permis d'esquisser un mode d'approche qui, une fois expérimenté, s'est révélé d'une grande efficacité au point où les résultats obtenus ont dépassé nos propres attentes.

12. Perron (R) Note sur la notion de structure R.F.P., 1981, 44 n° 4 p. 1062.

Les trois points d'appui en question sont les suivants :

1. La leçon méthodologique de l'interprétation des rêves : elle nous incite à comparer le contenu manifeste du récit à son contenu latent, mais alors en respectant strictement la définition donnée par Freud à ces deux notions, ce qui oriente à la construction d'un dispositif technique qui permettrait d'obtenir le contenu latent du récit à partir de son contenu manifeste.

2. Les travaux contemporains sur le travail du préconscient : en effet on assiste ces dernières années à un regain d'intérêt à ce concept notamment sous l'impulsion de l'importance majeure qui lui a été accordée dans la régulation de l'économie psychosomatique par P. Marty et ses proches collaborateurs. A la lumière de cette référence il nous est apparu clairement que si l'on arrivait à cerner une partie du travail qui s'effectue au niveau du préconscient dans l'élaboration du récit, cela constituerait un point de départ prometteur dans l'étude des lois de passage du contenu latent du récit à son contenu manifeste, problème incontournable, nous semble-t-il, pour l'amélioration des grilles d'analyses des protocoles obtenues aux techniques projectives thématiques, peut être même au Rorschach.

3. Une remarque faite verbalement par R. Perron alors que nous discussions avec lui de l'élaboration du récit. Il insistait sur le fait que c'est au niveau de ce qui se passe dans le préconscient qu'il faut se retourner ; qu'il doit bien y avoir un moyen pour saisir ce qui s'y passe puisque, par définition, ce qui est préconscient est accessible à la conscience.

La méthode :

Si pour dégager les lois de passage - les lois de transformation - du contenu latent au contenu manifeste il faut comparer l'un à l'autre ; si une partie de ce contenu latent est d'origine préconsciente et si enfin et ce qui est préconscient est accessible à la conscience alors on peut saisir une partie du contenu latent du récit en interrogeant le sujet et en le faisant associer à partir du texte de son récit qui en constitue le contenu manifeste.

Il reste à systématiser le procédé et à l'affiner en l'expérimentant sur une population variée principalement du point de vue de l'âge et de la nature de l'organisation mentale.

De même, nous insistons - si la démarche de Freud - dans l'interprétation des rêves - peut fournir des indications majeures pour préciser le procédé technique, on doit cependant garder présent à l'esprit le donné suivant : le récit produit en réaction à une planche projective thématique n'est pas le rêve

et l'on risque, en collant de trop près à la démarche de Freud, de déformer les faits soit par transformation soit par filtrage.

Il faut aussi tirer profit de la spécificité de la situation de récit sur image. Un des multiples avantages qu'elle offre consiste dans la possibilité de comparer les résultats obtenus chez les sujets différents en réaction à la même planche. Un autre avantage consiste dans la possibilité de comparer les résultats obtenus avec un même sujet à des planches différentes.

Pour nous permettre d'observer comment ces procédés fonctionnent nous avons tenus à circonscrire les premières utilisations dans des conditions précises car les premiers résultats importent beaucoup pour instruire la démarche et la préciser.

1. Nous avons choisi la planche 5 du D.P.I. pour servir de support aux premiers essais dans la mesure où R. Perron a énoncé une hypothèse précise sur le fantasme organisateur qu'elle réactive à partir d'une recherche empirique conduite sur cette planche. Celle-ci représente un garçon sur la pointe des pieds regardant par une porte entrouverte.

2. Deux situations ont été retenues pour faire associer les sujets à partir de leurs récits :

a) On passe au sujet, durant une même séance, les treize premières planches du D.P.I. Après la treizième planche on reprend la planche 5 et on demande au sujet de raconter une nouvelle histoire sur la planche et c'est à ce moment qu'on le fait associer sur sa production.

b) On passe au sujet la 1ère série du D.P.I. dans une première séance de passation du D.P.I. Dans une seconde séance on lui présente la seconde série. C'est à la fin de cette seconde passation qu'on reprend la planche 5 pour solliciter un nouveau récit et faire associer le sujet sur ce récit.

3. Dans tous les cas la production du sujet est enregistrée sur magnétophone afin d'éviter toute perte d'information et disposer au moment de l'analyse de tout le discours du sujet.

4. On trouvera dans l'exemple donné en illustration la manière dont est conduite la démarche de l'examineur. Toutes les interventions de celui-ci sont reproduites telles qu'elles ont été faites lors de la passation.

5. La population examinée jusque là est de quarante enfants âgés de 5 à 12 ans et de quinze adultes. Les enfants examinés sont tous scolarisés et ne souffrent d'aucun trouble particulier. Ils constituent une partie d'un vaste échantillon destiné à servir de support à une recherche sur le D.P.I. Les adultes font partie de la population de notre consultation au bureau d'aide psychologique aux étudiants. Cette consultation initialement ouverte pour les étudiants

accueil aussi des adultes qui n'ont rien à voir avec l'université. Les sujets adultes avec qui nous avons utilisé notre procédé ont été choisis parce que présentant des difficultés variées qui vont - si l'on s'en tient aux motifs de consultations - de la difficulté à se concentrer sur le travail scolaire, à des sentiments de persécution dont une symptomatologie mentale organisée. Quatre autres sujets ont été orientés vers nous par leur médecins traitant et leur symptomatologie est essentiellement somatique.

Les premiers résultats :

Ils imposent plusieurs constats qu'on peut schématiquement regrouper selon qu'ils portent sur la démarche elle-même ou sur les lois de passage du contenu latent au contenu manifeste.

1. Concernant la méthode

Dans ses grandes lignes, elle s'avère satisfaisante. Il y a là un moyen précieux pour l'approche systématique du processus d'élaboration du récit, c'est-à-dire pour la saisie des lois de passage du contenu latent du récit à son contenu manifeste. Elle permet aussi de formuler une hypothèse précise sur la nature du fantasme organisateur que réactive préférentiellement une planche de type T.A.T. ou D.P.I., en témoigne dans les deux cas l'illustration donnée ci-joint.

Dans les aspects circonscrits de cette démarche plusieurs remarques sont à faire :

a) L'utilisation d'un corpus obtenu à la même planche par des sujets différents est un instrument solide pour l'analyse des lois de passages du contenu latent au contenu manifeste. Il permet de cerner l'utilisation de procédés similaires chez des sujets différents dans des mouvements et des actualisations toujours spécifiques toujours singulières. Il permet aussi de saisir la tendance de certaines organisations mentales à étayer leur travail en recourant préférentiellement à certains mécanismes de base plutôt qu'à d'autres dans des situations comparables.

Cependant cette analyse doit être complétée par l'utilisation de corpus obtenus par les mêmes personnes en réaction à des planches différentes si l'on veut cerner les procédés utilisés préférentiellement par ces sujets dans ce qu'ils ont de plus général. Sans combiner les deux démarches on risquerait de ne cerner que partiellement les opérations de base dans le travail d'élaboration et peut être aussi certaines de ces opérations seulement.

b) La démarche d'ensemble telle qu'elle a été utilisée ne fonctionne qu'imparfaitement avec les plus jeunes enfants ; dans la population étudiée les

enfants âgés de cinq - six ans ce qui n'est pas de nature à surprendre. Et s'il faut réfléchir à un procédé particulier pour cette population il reste évident que l'analyse gagnerait à s'étayer sur une analyse génétique à l'aide du même protocole d'examen. Ceci se fonde sur le constat suivant : les enfants de cinq six ans et cela de manière quasi-systématique, associent très peu sur leur production et très vite, à huit - neuf ans le paysage change totalement. Cette observation est peut être à mettre en relation avec ce que Freud a pu dire à propos des rêves des enfants.

c) Chez les sujets adultes la situation est très complexe. On notera cependant :

Que lorsqu'il s'agit d'un sujet à la symptomatologie mentale structurée, le procédé fonctionne au mieux, c'est-à-dire que le produit associatif et abondant et la comparaison entre ce produit - le contenu latent du récit - et le récit qui l'a suscité permet de dégager des relations très précises entre l'un et l'autre, des relations qui renvoient notamment à des mécanismes psychiques précis, à savoir la condensation et le déplacement.

Que lorsqu'il s'agit d'un sujet dont le protocole habituel de T.A.T. ou de D.P.I. se trouve majoritairement dominé par l'inhibition notamment l'anonyme des personnages, la tendance à la restriction et l'insistance sur le faire et le factuel, dans ce cas le procédé fonctionne mal : le discours associatif est pauvre, sans épaisseur et l'histoire du sujet, contrairement au cas précédent, ne transparaît qu'à peine et en débris. Dans ce cas les relations du contenu latent au contenu manifeste sont - dans les quelques cas de ce type que nous avons examiné - de deux types : - le contenu latent colle presque point par point au contenu manifeste, il n'y a pratiquement pas de distance entre l'un et l'autre - les contenus manifeste et latents sont très loin l'un de l'autre et il est difficile de dégager les lois de passage de l'un et l'autre.

Ce qui précède nous amène à insister sur la nécessité de porter nos analyses et donc d'utiliser notre démarche avec des sujets présentant des organisations mentales aussi variées que possible. Les quelques cas analysés montrent que ceci est d'autant plus important que notre modèle de référence - le travail de Freud sur le rêve - a été essentiellement élaboré à partir d'une population beaucoup plus proche de la névrose mentale au sens de P. Marty que des autres types de fonctionnement.

2. Concernant les lois de passage du contenu latent au contenu manifeste :

Le travail que nécessite le repérage de ces lois avec le cortège des procédés partiels qui leur servent de techniques est fastidieux et il faut se garder des conclusions hâtives avant qu'un corpus important ne soit analysé. On peut cependant faire les remarques suivantes sans rentrer dans le détail '(se référer à l'illustration ci-jointe) :

a) La condensation et le déplacement sont facilement repérables dans certains cas, notamment dans la production de sujets présentant une organisation mentale caractérisée par un style défensif vigoureux avec prédominance des procédés labiles ou de contrôle tels qu'ils peuvent être utilisés au T. A. T. Cependant si certains procédés techniques utilisés dans ces opérations de base tels qu'ils ont été repérés par Freud sont facilement repérables avec précision, comme c'est le cas de la composition de personnages mixtes ou de l'allusion dans le cas de la condensation, on ne peut pour l'instant avancer que dans l'ensemble ils sont utilisés de la même manière.

b) Il est probable que ces deux opérations de base puissent ne pas fonctionner ou du moins mal fonctionner. On ne sait cependant pas encore ce qui viendrait prendre le relai et qui se passe alors exactement. On sait seulement qu'il ne faut pas se presser pour dire qu'alors il n'y a pas d'opération qui permettent de rendre compte du passage du contenu manifeste au contenu latent. On peut seulement dire qu'on ne trouve pas les opérations qu'on cherche, c'est-à-dire des opérations déjà connues, d'où la nécessité de rassembler les protocoles de ce type pour dégager et cerner la spécificité du travail qui les réunit.

c) Le problème qui semble être le plus difficile à cerner reste peut être « la mise en mot » et l'ordonnancement du discours en structure intelligible. Mais l'analyse des caractéristiques formelles du discours au niveau du récit, c'est-à-dire du contenu manifeste, et l'examen minutieux des relations qu'elles peuvent avoir avec le contenu latent permettra peut être progressivement de poser quelques jalons qui orienteront l'analyse.

C'est ainsi, par exemple, que dans le cas donné en illustration le « ou » du sujet qui marque une hésitation entre deux interprétations différentes, renvoie, si l'on s'en tient aux associations du sujet, à l'existence de deux ou plusieurs chaînes associatives d'importance majeure qui du fait de l'équivalence de leur prégnance, aboutissent à une inhibition mutuelles, ce qui met fin à l'élaboration du récit. Mais il faut se garder de donner aux éléments des signi-

fications exclusives : un élément peut remplir plusieurs fonctions dans le travail d'élaboration. Ainsi, dans ce même récit le « ou » renvoie aussi au fait que la condensation n'a pas pu représenter des éléments très liés au contenu latent avec le même matériau au niveau du contenu manifeste, d'où le recours à l'utilisation de deux ou plusieurs formations renvoyant chacune à des groupes de représentations différents au niveau du contenu latent ; et l'utilisation du « ou » peut marquer ici la proximité de ces groupes.

Nous sommes conscients que les quelques indications données ici ne sont pas toutes convaincantes. Nous rappelons que la recherche est encore à ses débuts et que nous venons à peine de commencer l'exploitation du corpus que notre méthode a permis de recueillir. Il nous semble pourtant que ces quelques indications incitent à continuer le travail dans cette voie.

II. Les concepts utilisés dans la théorisation du processus T.A.T.

On note une certaine tendance à transposer dans le cadre des techniques projectives et notamment du T.A.T. des concepts empruntés à la psychanalyse sans veiller au respect de ces concepts en tant qu'ils renvoient à des champs phénoménaux spécifiques. Il n'y a pas lieu et nous insistons - de refuser l'utilisation en psychologie projective des concepts de disciplines voisines, surtout de celles dont on utilise les théories. Mais il faut s'assurer de l'adéquation de ces concepts aux nouveaux champs phénoménaux dont ils doivent rendre compte. Lorsque cette adéquation n'est pas assurée autant créer d'autres concepts spécifiques à notre champ d'investigation.

Prenons pour illustrer nos propos les notions de contenu manifeste du récit, de contenu latent du récit, de contenu manifeste de la planche et de contenu latent de la planche.

1. Contenu manifeste et contenu latent du récit :

Nous l'avons souligné ci-dessus, les notions de contenu manifeste et de contenu latent peuvent être utilisées pour le récit obtenu aux techniques projectives thématiques mais au sens proprement freudienne. Une utilisation non conforme à ce sens peut être relevée dans différentes publications de V. Shentoub.

Ainsi, pour cet auteur, on peut dégager le contenu latent du récit par la comparaison du texte du récit au contenu latent de l'image ¹³, c'est-à-dire de la

13. Shentoub (V), Debray (R) - Fondements théoriques du processus T.A.T., *Bul. Psychol.* 1970 - 1971, 2, 292, (12 - 15), p. 901

planche en réaction à laquelle il a été produit.

Lorsqu'on sait l'effort que déployait Freud pour cerner le contenu latent d'un rêve à partir de son contenu manifeste, pour noter qu'on s'arrête le plus souvent à un niveau jugé satisfaisant dans l'analyse, on ne peut s'empêcher de s'étonner que V. Shentoub puisse parler dans ce cadre de contenu manifeste et de contenu latent au sens proprement freudien des termes.

Le résultat auquel conduit cette démarche est significatif à lui seul, en voici un exemple pris dans une publication signée par V. Shentoub et R. Debray : récit obtenu à la planche 2 du T.A.T. :

« " 18 " C'est une fille qui revient de l'école en passant par les champs... »

« Contenu manifeste du récit : fille seule scotome des personnages parentaux

« Contenu latent du récit : impossibilité de trianguler »¹⁴

Curieusement, même le contenu manifeste du récit, ce n'est plus le récit lui-même... Il subit une transformation pour ainsi dire.

Il reste cependant nécessaire de souligner que ces notions sont clairement définies dans les écrits de Shentoub signés en coauteur avec Debray et cela dans la stricte conformité aux écrits de Freud. Ainsi par exemple dans l'une des deux publications précédemment citées le contenu manifeste du récit est défini comme étant « l'histoire ou la fantaisie conscience induite racontée par le sujet »¹⁵. On voit clairement la contradiction entre cette définition et l'exemple qui vient d'être cité.

Il nous paraît que cette utilisation des notions de contenu manifeste et de contenu latent du récit a agité à la manière d'un obstacle épistémologique pour bloquer la recherche sur l'élaboration du récit. Car si l'on peut dégager aussi facilement le contenu latent d'un récit point n'est besoin de déployer des efforts pour mettre au point un procédé technique qui serait destiné à le cerner... C'est du même coup oublier la leçon méthodologique de l'interprétation des rêves.

2. Contenu manifeste et contenu latent des planches ...

L'utilisation des notions de contenu manifeste et de contenu latent pour rendre compte du matériel T.A.T. pose encore plus de problèmes, ce qui n'a pas échappé à V. Shentoub et R. Debray elles-mêmes qui soulignent que « ... le terme de contenu latent, appliqué au matériel ne va pas sans objection

14. Shentoub (V), Debray (R) - Organisation de la personnalité de l'enfant qui présente des difficultés verbales : contribution du T.A.T., Bul. Psychol. 1970 - 1971, 2, 292, (12 - 15), p. 901

15. Ibid. P. 118.

16. Shentoub (V), Thematic apperception test (TAT) theorie et methode - psychologie française 1987, 32, p118

parmi lesquelles celle que ce terme ne peut concerner que le sens d'un récit donné par le sujet ...»¹⁶. On ne peut mieux formuler la critique.

L'argument avancé par V. Shentoub, pour justifier son utilisation, c'est le seul qu'elle donne dans tous ses travaux est le suivant : le terme de contenu latent « rend bien compte de la non neutralité du matériel et des messages dont il est saturé ; il appuie notre postulat selon lequel il existe, au sein du matériel, une contradiction interne essentielle - à exploiter - entre le contenu manifeste qui fixe les limites de la fantaisie en faisant appel au principe de réalité, et le contenu latent qui réactive les traces mnésiques individuelles en rapport avec les fantasmes originaires et fait appel au principe de plaisir »¹⁷.

Nous comprenons les préoccupations de V. Shentoub. Mais le concept freudien n'offre pas la possibilité d'un tel élargissement. On sait que Freud la forgé pour rendre compte de cette matière première qui, soumise au travail du rêve et à l'élaboration secondaire donne un produit nouveau, le contenu manifeste ; produit qui reste donc lié à ses origines par des relations précises ... Enfin, on peut retrouver ce contenu latent en soumettant le contenu manifeste au travail inverse à celui qui a permis sa production. Tout cela disparaît lorsqu'on transpose le concept pour l'appliquer au matériel T.A.T.

La même remarque peut-être faite à propos de la notion de contenu manifeste des planches... Autant créer d'autres concepts et la remarque précédemment citée de V. Shentoub peut servir de point de départ pour cerner leurs contours. Il faut cependant que la réflexion à ce sujet ne soit pas dissociée d'une analyse objective du matériel T.A.T.

Illustration de la démarche utilisée pour cerner le contenu latent du récit.

Mr M. 36 ans.

— Sujet vu dans le cadre du bureau d'aide psychologique aux étudiants.

— Cadre dans une entreprise, présentant des sentiments de persécution et « d'être pensé » par les autres comme un homosexuel.

Il présente aussi une compulsion à regarder - parfois - la braguette des hommes

1er récit à la planche 5 donné dans une passation habituelle de la 1ère série :

Bon ça c'est une porte entrebâillée, c'est un garçon qui est en train d'épier quelque chose qui se produit dans la pièce ou bien il a peur d'entrer, il n'ose pas.

2ème récit planche 5, obtenu après la planche 13.

• P. Je vais reprendre une planche que je vous ai montrée déjà et je vais vous demander de la regarder et de raconter une autre histoire à son sujet puis je vous demanderai certaines choses à partir de ce que vous aurez dit. ¹⁸.

« Raconter une histoire à partir de cette planche ».

• S. De toute façon je ne me rappelle pas l'histoire que j'ai racontée. Je vais faire l'effort de raconter une autre histoire...

• P. C'est comme vous voulez.

• S. Comme je veux... Donc c'est un garçon qui regarde par une porte entrebâillée soit que Eh ... dans la pièce il y a Eh... il y a des invités de la maison et qu'on l'a empêché de participer à soit disant une petite fête familiale l'enfant est innocent parce qu'on l'a empêché. Parce que son père ou ses parents l'ont forcé à aller se coucher tôt... ou bien il est entrain de ... d'écouter une conversation qui lui semble intéressante... ou bien des confidences qu'on cache...

• P. Qu'est-ce que cette planche peut vous rappeler ?

• S. Qu'est-ce qu'elle me rappelle ? ça me rappelle une fois Eh... j'avais 7-8 ans j'ai à ce moment là le mari de ma tante à l'arrivée des vacances avait acheté une ferme et j'ai passé deux ou trois mois dans cette ferme et pendant l'été. C'était Eh... en soixante, je crois soixante deux avant l'indépendance, il y avait Eh... des moudjahidines qui sont venus ce soir là pour manger, pour dîner Eh... et j'ai supposé qu'il y avait de belles choses à préparer à la cuisine Eh... ils étaient tellement nombreux, ils ont tout mangé Eh... cette soirée j'avais très faim et j'ai pas mangé. ça me rappelle cette soirée...

Bon ça me rappelle une fois aussi une Eh... c'était en été, j'avais pas pu dormir donc... la pièce voisinante c'était Eh... la pièce de mes parents, je me suis réveillé et... bon j'ai trouvé qu'ils faisaient l'amour (suit une phrase indéchiffrable). Ou bien lorsque mon frère s'est marié - bon y avait l'histoire de cette française etc... j'essayais d'écouter aux portes ou bien lorsque mes parents pendant que j'étais malade ils parlaient de moi ils faisaient des commentaires Eh j'essayais d'écouter... c'est ce que ces choses cette photo me rappelle.

18 . Dans le texte de cette illustration : la lettre «P» renvoie à l'illustration de psychologue, la lettre «S» : renvoie au discours du sujet examiné.

De même les propos du patient sont repris sans aucun changement pour corriger la forme. Seuls ont été introduits des changements permettant d'assurer l'anonymat au patient.

• **P. Est-ce que vous pouvez à peu près situer quel âge vous aviez ?**

• **S.** La 1ère en 62 donc j'avais six ans... La 2ème 85 à 31 ans bon celle du milieu j'avais 12 - 13 - 14 ans je sais pas exactement... il n'est pas à côté de souvenir à quelque chose qui précise un peu la date... c'est c'est...

P. Essayez de vous rappeler

S. Pour me rappeler la date ou bien l'âge que j'avais , il faudrait que je me rappelle si c'était en primaire ou en secondaire. ça... c'est... je crois primaire bon quand j'ai surpris mes parents entrain de faire l'amour... je crois que à ce moment là j'avais pas idée de ce que c'est l'acte sexuel. J'imaginai à peine que les enfants puissent naître d'un couple etc... mais et que comme si j'imaginai et cette fois j'ai eu la confirmation... bon mais je n'étais pas vraiment traumatisé alors... bien que j'ai ressenti une certaine émotion sur le moment bon j'ai vite fait de retourner à mon lit...

• **P. Quel type d'émotion ?**

S. Je crois que c'était un certain dégoût peut-être, peut être que je me suis senti coupable d'avoir d'avoir... dépassé une certaine limite, il fallait pas - bien que j'ai rien fait parce que la porte était entrouverte... c'est un sentiment flou - entre c'est normal et c'est pas normal - d'un côté c'est normal d'un autre ... c'est presque péché - mais après j'ai complètement oublié ça bien que peut être je m'en suis rappelé une fois ou deux mais sans aucun sentiment de culpabilité - dans la mesure où je n'ai pas fait exprès de d'aller... comme si j'allais - j'entendais des gémissements et j'ai vu... Eh... je me suis vite ressaisi et c'est ça... et c'est comme vous pouvez peut être remarquer c'est que lorsque mon frère s'est marié et qu'il était avec sa femme dans la chambre et que je voulais écouter c'est à peu près la même scène. C'est une sorte de répétition - est ce que c'est normal peut être c'est lorsque j'écoutais aux portes de mes parents parce que je savais qu'ils parlaient de moi... je disais que Eh... quand j'écoutais aux portes de mes parents ils disaient comment se fait-il qu'à mon âge et... comme s'il était gamin et tout puis ils se sont rendus compte que j'écoutais aux portes ils changeaient de conversation... Une fois j'ai - c'est plus j'ai poussé la porte à toutes mes forces - pour exprimer je ne sais pas un sentiment de ras le bol - vous me prenez pour qui...

P. A ce moment là quant vos parents parlaient de vous comme ça qu'est ce qui venait dans notre tête - qu'est ce qui vous venait à l'idée ?

S. Qu'est-ce qui venait à l'idée bon c'est que... et j'étais j'avais complètement perdu mon objectivité - je me suis je ne sais pas par quel... je ne sais pas comment j'avais perdu cette objectivité et je me suis enlisé et je voulais qu'ils par-

laient du ... du bien de moi comme si je voulais qu'ils me donnent raison au détriment de mon frère - je n'avais pas à écouter aux portes mais je ne sais pas j'étais...tombé dans l'enfance et j'avais pas confiance en moi la preuve je voulais écouter ce que pensaient de moi mes parents, frères et soeurs Eh...d'un côté c'était conscient mais comme si c'était plus fort que moi-je me sentais complètement malade..vraiment malade...

P. A ce moment là ?

S. A oui je savais de toute façon je savais je sortais plus rester à la maison 24 sur 24 je n'osais pas sortir 2 ans... Mais je voulais qu'ils me comprennent quant même parce que je ne sortais pas je n'avais pas d'occupation j'avais pas d'argent - je n'avais rien donc je souhaitais quand même qu'ils me comprennent. Ce n'est pas facile de rester toute la journée dans une pièce Eh... entre quatre murs sans rien faire et c'est un peu ça - c'est un vice - j'aimais regarder je m'étais ressaisi plus tard... on dirait que la maladie m'a fait sauter le crâne, le couvert, pour de toutes les mauvaises habitudes sont remontées en surface et ont dépassé le l'objectivité - j'étais complètement débordé je pouvais pas freiner comme ça.

P. Vous dites comme si vous êtes retombé dans l'enfance ?

S. Absolument imaginez quelqu'un de 31 ans ou 32 ans et au lieu d'être marié et avoir des gosses et se comporter en adulte - c'est le contraire qui se produit c'est les frères plus jeunes qui se marient qui ont une attitude adulte et ce n'est pas lui. A ce moment là le sentiment qu'on a c'est on est - selon si on veut se relever la face c'est une attitude puérile (mot arabe = dire) gamine mais une sorte de Eh... je ne sais pas quelque chose qui m'a poussé à agir ainsi - c'est-à-dire comme si j'étais complètement déresponsabilisé, Eh... j'étais inconscient Eh... étant donné que je ne sors plus je ne travaillais plus - je n'ai plus de statut social étant donné que j'étais complétement dépendant de mes parents même pour acheter un paquet de cigarette ou un journal donc j'étais complètement déresponsabilisé à ce moment là je n'ai plus senti le besoin de jouer à l'homme même le masque ça y est il est tombé. C'est comme ça que je me suis ressenti... d'ailleurs j'ai failli complètement perdre la raison. C'est une espèce de je sais pas un homme Eh... une loque - une loque réellement une loque pourtant ce que je voulais de cette femme (fait allusion à l'épouse de son frère là c'est un peu de réconfort pour discuter avec elle pour me sentir un peu normal - discuter avec une femme - est-ce que cette femme veut discuter avec moi ça me donne une assurance - après tout je ne suis pas aussi anormal que ça - eux ils ne comprenaient pas - ils ne pouvaient pas comprendre bien sûr, elle c'est une femme elle se manquait de cela - rendre jaloux mon frère etc... donc elle a profité de l'occasion - j'étais comme un jouet - donc personne ne pouvait comprendre ce que je ressentais la logique de mes pen-

sées pour pouvoir évoluer pour moi ça a une logique pour eux c'est illogique c'est condamnable c'est gamin c'est salaud enfin tous les qualificatifs sont valables, même ma mère avait commencé à montrer une certaine gêne pour me condamner. Elle voulait me faire comprendre que c'était pas une attitude normale avec elle je faisais tout pour étayer mes points de vues et je disais que c'était moi qui avait raison tout en sachant que ce n'est pas normal - quant je suis avec mon père, je reconnaissais que c'était pas une attitude normale.

P. En racontant votre histoire vous avez parlé de porte entrebâillée ?

S. Elle est entrebâillée c'est comme ça que je la vois peut être elle est pas entrebâillée ouverte parce que il y a le mur il y a un mur et qui va justement dans le sens c'est elle est ouverte en apparence - mais c'est l'attitude de l'enfant sur la pointe des pieds qui tient la porte et qui est debout sur la pointe des pieds c'est ça qui me donne l'impression qu'il est entrain d'observer, d'espionner qui est légèrement penché en avant - c'est l'attitude de quelqu'un qui est entrain d'observer.

P. Et qu'est ce que ça vous rappelle ça ?

S. Je vous ai dit - c'est ?...

P. Autre chose

S. Autre chose - je vais essayer... vraiment je ne vois pas... à part ces trois principaux souvenir je ne me rappelle pas autre chose de particulier... vraiment pas - à moins que je ne me rappelle plus tard - parce que parce que je n'ai pas l'habitude d'écouter aux portes sauf ces moments - la première fois parce que j'avais faim que je trouvais anormal... la 2ème fois c'était accidentelle et la 3ème c'était voulu - c'est tout.

P. A ce moment là - c'est-à-dire lorsque c'était accidentel vous me disiez que vous n'avez pas pu dormir ?

S. Il faisait chaud parce que c'était l'été - je dormais et puis à un certain moment mon sommeil était coupé je me suis réveillé et j'ai ce qu'il y a avait... ensuite je suis retourné dans mon lit.

P. C'était la journée ou la nuit ?

S. C'était la nuit bien sûr...

P. Est-ce que vous pouvez vous rappeler ce qui s'est passé avant que vous n'alliez dormir ?

S. Rien du tout. Je me rappelle absolument rien du tout, il s'est passé ce qui s'est passé avant comme tous les jours Eh. Je regarde la télé puis je vais dans la chambre ... à ce moment nous avions seulement trois chambres, 3 pièces cuisine, c'est espèce de maison arabe avec cours et des chambres on laisse les

portes ouvertes ... et ça arrive que l'été bon ils perdent le sommeil ... bon je me rappelle eh un truc ... qui n'a rien avoir ... une fois j'avais besoin j'avais soif j'avais vraiment soif et c'était la nuit et je voulais que ma mère m'apporte le verre d'eau elle n'a pas voulu elle m'a dit tu n'as qu'à te déplacer toi-même et j'ai commencé à pleurer je ne sais pas si après j'ai été chercher le verre d'eau ou non.

P. ça se passait ?

S. 9, 10 ans, 7 ans je ne sais pas 7 ans, 8 ans ...

P. Vous pensez que c'est avant ou après l'événement que vous venez de raconter ?

S. Avant, c'est avant, plus jeune, je me demande pourquoi au lieu d'aller me lever chercher le verre j'ai préféré pleurer forcer ma mère de ... je ne sais pas si j'ai pris le verre d'eau plus tard ou non.

P. Qu'est ce qu'elle faisait au paravant ?

S. Elle dormait, c'était la nuit 1H, 2H du matin ... je sais pas ... enfin je sais pas si je l'ai pris ou non je me rappelle ... pourtant j'avais pas peur dans le noir ...

P. Il devait bien y avoir une raison ?

S. Comme si je voulais l'avoir à la maison à mes services.

